

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



UN MARIAGE MANQUE

ou

Les déboires d'un bien garçon.

Comédie par LE CHAT.

Personnages :

PASCAL—vieux garçon.
 BAPTISTE—domestique de Pascal.
 ARTHUR—avocat et ami de Pascal
 LAPLUME—notaire,
 ANTOINE—père de la fiancée de Pascal.
 FELIX, PIERRE,—amis de Pascal,
 DR. CURETOUT—médecin de Pascal.

ACTE PREMIER.

SCÈNE III.—Suite.

BAPTISTE.—De l'eau jaune; on voit bien rien qu'à y regarder la couleur du visage.

PASCAL.—Tais-toi, ignorant.

Dr.—En résumé, votre système intrinsèque et extrinsèque est dans un état de dislocation voisin de l'affaissement moral, et votre guérison demande un traitement vif et concentrique raisonné d'après les règles posées au traité de l'obstétrie par Chardon : De la puissance Maritale.

PASCAL.—Puissance Maritale, mais Docteur je pratique le célibat depuis 40 ans.

DOCTEUR.—Mon cher, c'est une mauvaise pratique : je vous conseille fortement le matrimonium ou mariage comme antidote aux souffrances diurnes et quotidiennes qui vous obsèdent.

BAPTISTE.—Mr. le docteur, la matrimognie, c'est-i comme qui dirait le mariage.

PASCAL.—Excusez-le, Dr. mon domestique n'a aucune notion de médecine mais.....

Dr.—Il a deviné juste; *bine parlait.*

PASCAL.—Et vous pensez comme ça que c'est le mariage qu'il me faut.

DOCTEUR.—Pas autre chose, cher patient; la vie combinée d'une épouse aimable et belle, douce et tendre, gaie et rotonde, éclaircit les esprits animaux advenus sédentaires par le célibat, et



Mademoiselle Cunégonde Barbe, fiancée de Pascal.

leur donne une activité généreuse qui chasse les humeurs noires, acides et bilieuses, dont le système célibataire est sans cesse chargé. Tels les nuages, chargés de brouillards épais et condensés se dissipent et s'évanouissent sous les rayons d'un soleil chaud et enlrique.

BAPTISTE.—Oh! bonjour, que c'est beau, cette matrimognie qui fait comme ça fondre un nuage, et chasse nos brouillards agités par les rayons du soleil.

Maître, si vous vous mariez, moi étout hein!

PASCAL.—Veux-tu bien te taire, imbécile?

Dr.—Telle est ma prescription. En attendant, je vous donnerai pour fortifier votre système musculaire de l'opium, de l'arsenic, et un peu de stricnine.

BAPTISTE.—De la strite mine : y n'a ben besoin en offet de mine pour se marier, not maître.

PASCAL.—Ma vie, mon bonheur, ma santé sont entre vos mains, Dr. je suivrai vos prescriptions.

Dr.—*De puncto ad punctum* c'est-à-dire de point en point.

PASCAL (à Baptiste).—Baptiste apporte mon meilleur vin et mes plus grands verres que j'aie le plaisir de trinquer avec Mr. le Dr.

Dr.—Bonum vinum lætificat cor humanum: Le bon vin réjouit le cœur de l'homme; aussi, je vous conseille d'en user largement, mon ami.

BAPTISTE.—Apportant le meilleur vin et les plus grands verres.

V'la, messieurs.

PASCAL (à part).—Est il bête, cet animal là! quel vin, quels verres il donne au Dr. Dr. faites-moi le plaisir de vous servir.

Le Dr. remplit son verre.

PASCAL (à part).—Quelle dépense!

Dr.—Excellent vin!

PASCAL.—Oui, il coûte assez cher aussi!

Dr.—Je le crois, maintenant, je vais prendre cougé de vous, sur tout point omnibus punctis, observez mes prescriptions, sinon vous mourrez *sicut omnes*, comme les autres. Bonjour.

BAPTISTE.—En v'la une bonne, il mourra comme les autres, on sait ben ça, quiens.

PASCAL.—A revoir, Dr., à revoir, je suivrai ce que vous m'avez dit, si je rempironne, je vous ferai appeler, à revoir.

SCÈNE IV.

Pascal et Baptiste.

PASCAL (furieux).—Imbécile, ignorant, désobéissant, je t'avais dit de prendre les petits verres et tu as donné les grands.

BAPTISTE.—Vous l'avez dit, mais ensuite vous l'avez dédit. Moi je n'savais que faire entre ce que vous aviez dit et ce que vous avez dit. J'ai cru que vous aviez changé d'opinion, c'est pour ça que j'ai donné les grands verres.

PASCAL.—Pas ça, nigaud, mais je veux ménager. Tu es une rogne, un maraud, tu mérites la corde et des coups de pieds, tiens, voici où... (il lui donne des coups de pieds dans le derrière. (Le rideau tombe.)

Fin du premier acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE I^{re}.

Arthur, Félix, Baptiste, (tous assis, à part de Baptiste qui époussette les meubles).

ARTHEUR — Hé ! hé ! son Baptiste, quelle nouvelle ?

BAPTISTE — Quo not' maître a une furieuse envie de s'marier pour se guérir d'sa mauvaise humeur, comme qui dirait.

ARTHUR.—Et qui t'a dit ça ?

BAPTISTE.—Daine, c'est lui, il n'parle que de ça depuis quinze jours ; il me casse les oreilles avec cette affaire de matrimoine, comme disait le docteur.

ARTHUR.—A-t-il quelque blonde, son Baptiste, dis-nous ça un peu.

BAPTISTE.—J'compte ben qu'il n'a une blonde, une grosse toutoune de brune comme moi, avec ça qu'elle a d's'écus sonnans dans la poche de son père. à c'quo dit M. Pascal. Pauvre fille, elle a plus de courage que moi, ce n'est pas pour cent écus quo je marierais un homme comme ça.

ARTHUR.—Pourquoi pas, Baytiste ?

BAPTISTE.—Pourquoi ? Parce que comme femme je ne l'aimerais pas. Il est laid, pas joli de figure, il a l'air hérétique, une mine pointue comme un pin sans branche, que le guable m'emporte. j'aimerais autant crever de virginité.

TOUS.—Ah ! ah ! ah !

ARTHUR.—Qu'est-ce que tu entends par Virginité ?

BAPTISTE.—Virginité !..... Ben, c'est comme qui dirait, comme qui dirait, je sais pas, mais vous savez..... aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de gueu.

TOUS.—Ah ! ah ! ah ! Baptiste, tu es naïf.

BAPTISTE.—Natif, on sé quo je le suis, puisque je suis né et que jo vis.

ARTHUR.—Mais parle-nous donc d'la fille qu'il aime ; l'as-tu vue ?

BAPTISTE.—J'lai pas vue, mais on m'dit que c'eu est une jouffuc, qui vous a un nez retroussé si tant, si tant, qu'il mouille dedans quand il mouille. Et pis il l'aime, elle l'aime, ils s'aiment, ils se s'aiment. Le mariage est décidé, le notaire Laplume est demandé pour faire le contrat. Vous l'connaissez maître Laplume, un finaud ; ça connaît la loi faite, présente, passée, future, comme vous, M. l'avocat.

ARTHUR.—Ah ! Laplume fait le contrat.

(À ses amis) —Ce sera quelque chose d'amusant. Baptiste, sais-tu le nom de ta future maîtresse ?

BAPTISTE.—Son nom, son nom..... a s'appelle... Cunégoude Barbo, fille majeure de sieur Melohisédech Antoine, ouvrier de fil et d'aiguilles en acier.

FÉLIX.—Mais je la connais. A quand le mariage ?

BAPTISTE.—J'sus pas dans l'secret. Mais tiens, voici M. Pascal qui vient. Demandez-y, dites-y pas c'que j'veus ai dit, il m'battra. (Il sort).

SCÈNE II.

Les précédents, Pascal.

TOUS.—Bonjour, bonjour vieux, comment vas-tu ?

PASCAL.—Ben, ben, j'suis mieux. J'to remercie, Arthur, tu m'as envoyé un bon médecin.

ARTHUR.—Je gage qu'il t'a conseillé de t'marier au plus tôt.

PASCAL.—Oui, cé ça.

ARTHUR.—Et tu te maries ?

PASCAL.—Comme de raison. dans huit jours.

TOUS.—Bravo ! bravo ! bravo !

ARTHUR.—Mon cher, il est une coutume à laquelle

personne ne déroge jamais : c'est que lorsqu'un vieux garçon se marie, il faut qu'il enterre sa vie d'garçon. Ainsi exécute-toi, si tu veux être heureux en ménage.

PASCAL. (à part) — Encore des dépenses, bonjour, ils vont me ruiner, mais il ne faut pas paraître avare. (Haut).—C'est bien, mes amis, ce soir, à neuf heures j'enterrai, comme vous dites, ma vie d'garçon.

Tous.—Nous y serons, nous y serons. (Ils sortent).

A continuer.

Le Canard.

MONTREAL, 24 AVRIL 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.

Aux Correspondants.

Le Canard reçoit une quantité de correspondances qui l'effraie tant il faudrait, pour faire plaisir à tous, d'encre et de papier pour en imprimer le contenu. La plupart des lettres que nous recevons contiennent des injures, des grossièretés que nous ne pouvons publier.

Que personne ne s'offense de nos remarques, nous ne les faisons que dans l'intérêt du bon goût, et de la délicatesse. Que l'on sache de plus que *Le Canard* n'est pas le réceptacle de toutes les sottises que l'on se permet entre voisins ou ennemis. — Nous ne pouvons prendre la responsabilité de vos écrits. Soyez polis, décents, lisibles, spirituels, très-bien, — vous êtes des nôtres ; — autrement au panier.

LETTRE D'OTTAWA.

Mon cher Canard,

Ceux qui, après avoir lu le discours de Blake sur le Pacifique, diront que ce n'est pas le premier orateur du pays, méritent de manger une botte de foin.

Il y a donc eu enfin un homme qui a eu le courage de dire comme c'est bête de ruiner les vieilles provinces pour être agréable à la Colombie. On a déjà vu des vieux donner jusqu'à leur dernier sou pour acheter une jeune femme. On se moque de ces vieux fous, et cependant c'est bien plus fou ce que nous faisons. Pourtant la plupart de nos députés paraissent bien plus s'occuper à savoir lequel des deux partis est le plus responsable de cette folie qu'à arrêter le mal. Des deux côtés on convient qu'il est absurde de jeter tout notre argent dans les montagnes de la Colombie lorsqu'on en a tant besoin dans les vieilles provinces, et cependant on vote, il faut bien soutenir le ministère. Et les libéraux n'ont pas grand chose à dire, ils ne faisaient pas mieux quand ils étaient au pouvoir.

Mon cher Canard, les Canadiens peuvent se préparer à émigrer, notre argent va être employé pendant vingt ans encore à construire le Pacifique et à coloniser le Nord-Ouest et la Colombie. La Colombie ! On dirait que nous avons été créés et mis au monde pour l'aimer, la servir et l'enrichir.

Quel petit rôle nous avons joué dans cette grande discussion ! Il y en avait un discours à faire au nom de la province de Québec contre le Pacifique ! Ce discours n'a pas été fait. Les conservateurs, qui auraient pu et devaient même parler, ont soutenu le gouvernement, comme les rouges auraient fait, je suppose ; ou a trouvé le moyen de leur fermer la bouche. Du côté de l'opposition, presque rien ; il n'y a que Casgrain qui a parlé, mais il n'a rien cassé. Que vouliez-vous qu'il fit ? C'était trop fort pour sa vache.

Pour faire des discours comme Blake, il faut d'abord être un Blake, ensuite il faut travailler, méditer, se préparer comme Blake. Or les Canadiens sont trop paresseux pour cela, ils aiment trop à s'amuser. Si tu voyais comment ils passent leur temps ici, la plupart d'entre eux. Ça mange, ça boit, ça fume et ça dit des bêtises. Il n'y a que Langevin qui travaille sérieusement et trois ou quatre autres qui ont l'air de prendre leur rôle au sérieux.

Tiens, mon cher Canard, ou ils se moquent de toi, hein ! Eh bien ! tu les amuses beaucoup plus qu'un discours de Blake.

Je ne te parle pas de Tupper, ni de McKenzie et des autres anglais qui ont parlé et bien parlé. C'est un orateur ce Tupper, je t'assure. Il s'est forcé parce qu'il savait que Blake allait lui répondre ; il a une plus belle voix que Blake et plus de feu, mais l'autre c'est un géant, comme tu dis.

La question du Pacifique m'a rendu sérieux comme ton ami Clétus.

À propos de Clétus, tu devrais bien nous l'envoyer à Ottawa : C'est ici qu'il pourrait en faire de la controverse ; c'est ici qu'il y en a des grands visages. Il pourrait dévorer un ministre protestant tous les jours pendant un mois et il en resterait encore.

Vive Clétus !

Je vote pour que le pape le nomme cardinal. Antonelli l'a bien été !

Je vois par les journaux que le juge Routhier doit composer la cantate qui sera chantée le 24 Juin à Québec. Est ce qu'un poète — Fréchette par exemple, — n'aurait pas mieux fait dans cette galère qu'un juge ? Il est vrai que chacun son goût.

Mon cher Canard, tu ne connais pas le traducteur Gingras, hein ! celui que Lusignan vient de morgener. Eh bien ! je ne te dirai que ceci pour aujourd'hui : c'est un grand homme dans les petites affaires. Il y en a beaucoup d'autres du même calibre à Ottawa ; je te parlerai de tout cela dans une prochaine lettre.

Au revoir, mon vieux.

BISTOURI.

Grandes Courses au Parc Lépine.

Prix offert : la place de Recorder.

Nous avons voulu donner à nos lecteurs une idée des courses qui auront lieu bientôt au parc Lépine. Ces courses promettent d'être très intéressantes à cause de l'agilité et de la vigueur bien connues de ceux qui vont y prendre part. Comme nous nous sommes permis d'indiquer d'avance l'ordre dans lequel les concurrents arriveront, nous devons dire les raisons qui nous font agir ainsi. Nous croyons que Taillon doit gagner et gagnera la course, parce qu'il a le trot plus franc et plus long que ses rivaux, mais il pourrait bien avoir plus de misère qu'il pense, si



GRANDES COURSES ! — Taillon, Thibault, Curran, Ibottson et Glackmeyer courant pour la place de recorder.

c'est le premier pied arrivé qui gagne, car Thibault sera encore loin et son pied sera rendu. Sans compter que Thibault pour gagner peut faire n'importe quoi ; il est capable de faire mettre quelque chose dans la nourriture de Taillon pour lui donner des coliques pendant la course, ou de l'accrocher en courant pour le faire tomber.

Curran ferait un bon second et même un premier si on pouvait compter sur lui, mais malheureusement il se dérange et c'est le diable pour le remettre sur son train. C'est dommage, car il a bonne mine et une jolie tête, il a un joli trot.

Ibottson a beaucoup de qualités, il est tranquille, sûr et ne s'emporte jamais, mais il n'a pas de train ; il serait meilleur pour la grosse besogne que pour la course.

Quant à M. Glackmeyer, c'est tout ce qu'il y a de meilleur, *number one*, le cœur est bon, la tête excellente, mais la jambe est faible et l'haleine courte. Diable ! on n'est pas toujours jeune.

Taillon a donc toutes les chances en sa faveur, et nous sommes prêt à parier trois contre un qu'il gagnera la course.

CHANSON.

AIR : *Mon rocher de Saint-Malo.*

A tout je préfère,
Dit-elle, ô ma mère,
Les pieds de Charles Thibeau
Qui n'ont pas vu l'eau,
Jamais vu l'eau.

Sa mère, un jour, lui dit : Claire,
Pourquoi refuser Eloi,
Il est habile à la guerre
Et respecté de son roi.
Va, laisse-là ton Thibeau
Pour Eloi si beau, si beau.

A tout je préfère,
Dit-elle, ô ma mère,
Les pieds de Charles Thibeau
Qui n'ont pas vu l'eau
Jamais vu l'eau.

Non non, maman, lui dit-elle,
Je ne veux pas d'un soldat.
J'aime un homme à clientèle
Je veux prendre un avocat.
Qu'est-ce donc que votre Eloi
Auprès d'un homme de loi ?

Votre homme de guerre
Ne vaut pas, ma mère,
L'un seul des pieds de Thibeau
Qui n'ont pas vu l'eau
Jamais vu l'eau.

La fille fut imprudente
Et bientôt se repentit.
Infidèle à son amante
Pour le Nord Ouest il partit
Plaiguez un si triste sort.
Plaiguez la ; son chien est mort.
Et la pauvre Claire
Qui se désespère,
Pleure les pieds de Thibeau
Qui n'ont pas vu l'eau
Jamais vu l'eau.

COUACS.

M. Wurtèle est parti pour aller chercher des fonds en France.

—Quelle espèce de fonds, demanda quelqu'un ?

—Parbleu ! des fonds de culottes, répondit Geoffrion.

Gustave Drolet rencontre l'autre jour Dansereau et remarque que l'un des boutons de son pardessus était à la veille de tomber.

—Tiens, lui dit-il, tu viens de laisser Trudel.

—Comment cela ? Non, je ne l'ai pas vu même.

—Inutile de nier, reprend Drolet, tiens, regarde ce bouton qui s'en va.

Dansereau éclate de rire. Il est bon de dire que l'auteur des *Chambres Hautes* passe pour tenir les gens par le bouton des heures entières au coin des rues.

Les ouvriers, hommes, femmes, garçons et filles employés dans la manufacture de coton d'Hochelaga voulant être traités comme du monde, se sont mis en grève. Comme ils se plaignaient depuis longtemps inutilement, ils ont cru que c'était le seul moyen qu'ils avaient d'avoir justice, que ne pouvant d'ailleurs faire plus longtemps le travail pénible qu'on

exige d'eux, ils aiment autant partir maintenant pour les États-Unis que plus tard.

On sait que la manufacture de coton d'Hochelaga est construite sur le fleuve. Quelqu'un entendant dire que les ouvriers étaient en grève, comprit qu'ils s'étaient retirés sur la grève : " Us n'ont toujours pas l'air d'aller, dit-il, seulement y a ben de la glace de ce temps-ci, ils auraient dû attendre un peu."

M. Girouard, député de Jacques-Cartier, ne s'occupe plus que des veuves ; il veut toutes les remariées, n'importe avec qui, et surtout avec leurs beaux-frères. Aussi les veuves l'adorent. Il y en a une de Gaspé qui lui a envoyé, la semaine dernière, son portrait avec celui de ses dix enfants.

—C'est drôle, disait quelqu'un qui aimait sa belle-sœur, depuis que j'entends dire que je pourrai l'épouser, si je veux, je ne l'aime plus.

—C'est pour empêcher ces mariages aussi que M. Girouard veut qu'on les permette. Du moment que ça ne sera plus défendu, ça ne sera plus drôle.

—Tiens, c'est une idée ça et c'est vrai, reprit l'autre, tu me rappelles qu'avant de me marier, mon père voulait absolument m'empêcher d'aimer une blonde. Plus il me le défendait, plus je l'aimais. Une fois marié, il me disait souvent : " Aime ta femme." Plus il me le disait, moins je l'aimais.

—Comprends-tu maintenant le bill de M. Girouard ?

—Oui... Mais dis donc, il est bien fin donc ce M. Girouard pour penser si loin. Le connais-tu ?

—Oh ! oui, c'est le membre de Jacques-Cartier. Il a battu Lafamme.

—Pourquoi donc qu'il a battu Monsieur Lafamme ? Est-ce que ce Lafamme voulait empêcher, lui, les veuves de se remariées ?

—Oui, les veuves et même les filles.

—C'est donc ça, j'avais entendu dire qu'il avait des mauvais principes.

—Oui, quant au mariage toujours.

—Mais ce M. Girouard, est-ce un homme de talent, ben éduqué ? Il doit ben faire son chemin ?

—Oui, il a beaucoup fait de chemin, car quand je l'ai connu à l'école de St. Timothée, il n'était pas fin. Mais il a étudié, il a travaillé et il s'est complètement refait.

—T'as qu'à voir. C'est dommage que j'aie pas étudié, moi aussi, j'aurais peut-être fait pareil.

Angoisse : Emotion d'un candidat le jour de la votation.

Ces cas exceptés, *Inquiétude* suffit à rendre la pensée

TAPIS ET PRELARTS

A la veille des déménagements, nous désirons attirer l'attention de nos pratiques et du public en général, sur notre assortiment de TAPIS et PRELARTS. Lisez s'il vous plaît la Liste de nos Prix.

TAPIS.

Tapis de Fil, 10c.,
12c., 15c., 17c.,
20c., 25c., 30c.
la verge.

Tapis Union depuis
40c à 60c la ver-
ge.

Tapis Impérial, pu-
re laine, prix as-
sortis.

Tapis Tapestry, 60,
70, et 80c la ver-
ge.

Tapis de Bruxelles,
Turquie, Etc Etc.

PRELARTS.

Prelarts Canadiens
à 30, 35, 40, 50
et 60c.

Prelarts Anglais
[importés] 80c,
90c et \$1.00.

Etc, Etc, Etc.

Une liste de prix en général ne signifie pas grand chose, et veut tout au plus dire qu'on peut se procurer une verge de telle ou telle marchandise pour tel prix, car pour ce qui est de la qualité on peut très-bien payer 30 cents pour un article qui ne vaut que 20 cents. C'est précisément sur ce point que nous insistons. Nos Marchandises sont toutes marquées en dessous de ce qu'elles valent.

Que l'on n'oublie pas que nous faisons une spécialité d'acheter des FONDs DE BANQUEROUTE, et que nous achetons directement des Manufactures, et que de cette façon nous pouvons vendre à meilleur marché qu'ailleurs. Notre liste à nous, veut par conséquent dire aujourd'hui, que nos TAPIS et PRELARTS sont marqués au-dessous de leur valeur réelle.

Nous nous chargeons de conduire les Tapis et de les poser ainsi que les Prelarts.

DUPUIS FRERES,

No. 605 RUE STE. CATHERINE.

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deux Boules Noires, Montréal.

M. Job Trempe vient d'ouvrir un nouveau restaurant, coin des rues St. Marie et Campeau, sous le nom de *Hôtel du Maschinogé*. Ses amis sont priés de lui faire une visite ce soir. Job leur ménage une surprise.

Maintenant que la navigation est ouverte, on trouvera les pormours du marché à l'épicerie de Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitre, et à son étal de boucher, coin de la rue Craig et de la côte St. Lambert. Les produits seront toujours ce qu'il y a de mieux à Montréal et les prix modérés.

MM. Le François & Cie viennent d'ouvrir un établissement de chapellerie au coin des rues Amherst et Ste. Catherine, où l'on trouvera des feutres, chapeaux, etc., dans les derniers goûts et à des prix qui défient la compétition.

M. LeFrançois, un des plus anciens commis de la rue Ste. Catherine, est à la tête de ce nouveau magasin, ce qui est une garantie que les acheteurs auront toujours satisfaction.

Entre deux amis :

— Mon cher, si tu veux passer un bon quart d'heure, viens prendre un verre de vin et fumer un cigare chez Théotime Lanctôt.

— Pourquoi plutôt là qu'ailleurs ?

— Mais parce que chez Théotime on est chez soi ; pas de bruit, tout est à l'ordre, la société est choisie. Vions, c'est au coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs d'une manière toute spéciale sur l'annonce de M. Napoléon Granger, peintre de maisons et d'enseignes. M. Granger mérite l'encouragement du public sous tous les rapports.

Contrefaçon. — La compagnie qui fabrique les Amers de Houblon, à Toronto, (Ontario), est la seule autorisée, au Canada, à vendre les produits connus sous ce nom. Elle en a acquis le droit exclusif, qui lui est garanti par les lois de la Puissance et par ses marques de commerce doublement enregistrées. Une pénalité très forte sera prononcée contre ceux qui contrefont ces marques et donneront le nom d'Amers de Houblon à des produits qui ont la prétention d'être les mêmes. Les droguistes et les consommateurs voudront bien se rappeler que les Amers de Houblon sont la seule médecine pure et efficace, et rejeter toutes les contrefaçons qui ne sont que de véritables poisons.

Conversation entendu sur la rue Ste Catherine :

— Dis donc, Fanfan, comprends-tu ça, toé. On dit que le commerce est à terre et Chs. Desjardins ouvre des magasins de chapeaux presque sur toutes les grandes rues de Montréal. Comment fait-il son compte ?

— Mais c'est bien simple. Chs. Desjardins voudant à meilleur marché et de meilleure qualité qu'ailleurs, il est obligé d'agrandir son commerce afin de donner satisfaction à ses nombreuses pratiques.

M. J. W. Lamontagne annonce avec plaisir au public qu'il ouvrira lundi prochain, un établissement de marchand-tailleur au No. 259, rue St. Laurent.

Le Dr. A. B. CRAIG

Au premier Mai prochain, déménagera au
No. 289, RUE DORCHESTER

MATHIEU & GAGNON

LES NOUVEAUTÉS

Nouvelles Etoffes à Robes dans les Brochés, les Matelassés, les Beiges, les Alpacas, les Buntings, etc.

Prix : 10, 12, 15, 20, 25, 30, 40c en montant.

Nouvelles Indiennes. — Une grande variété dans les patrons les plus nouveaux.

Nouvelles Broderies depuis 2½c la verge en montant

Nouvelles Soies,

Nouvelles fleurs,

Nouveaux Chapeaux,

Nouveaux Frillings

Nouveaux Rubans,

Nouvelles Franges,

Tout est nouveau et tout se vend à bon marché au

No 105, Rue Notre-Dame
MATHIEU & GAGNON.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

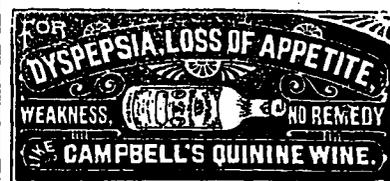
Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres postes ou autrement.) Publiée par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

ATTENTION SPÉCIALE

NAPOLÉON GRANGER

MARCHAND DE

PEINTURES

En gros et en détail

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il est déménagé du No. 553 au No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la MAISON A. PILON & CIE, où il aura constamment en mains un assortiment complet de

Vitres, Mastic, Huile, Vernis, Thérébentine, Peintures,

de toute couleur préparés à la satisfaction des gens, à des prix qui défient toute compétition.

N. GRANGER, peintre de maisons et d'enseignes, exécute tous les ouvrages qu'on veut lui confier sous le plus court délai.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLÉON GRANGER,

676, rue Ste. Catherine,

Montréal.